

L'INNOVATION AU QUÉBEC

UN FORUM D'ÉCHANGES SUR L'INNOVATION AU QUÉBEC



INVITATION À PARTAGER VOS VUES ET VOS EXPÉRIENCES

L'ADRIQ annonce et met en ligne, à compter d'aujourd'hui, un forum d'échanges, un blogue alimenté par une série de textes – observations et réflexions – sur l'innovation au Québec. Ces textes vous seront transmis pour alimenter votre propre réflexion ainsi que pour stimuler vos réactions et commentaires.

UNE SÉRIE INÉDITE

OBSERVATIONS ET RÉFLEXIONS SUR L'INNOVATION AU QUÉBEC

L'ADRIQ vous fera parvenir, à tous les mardis durant 22 semaines à compter d'aujourd'hui, une série de 22 recueils de textes, observations et réflexions sur l'innovation au Québec.

La série vise à situer l'innovation industrielle dans une plus juste perspective, et à mieux situer le rôle des uns et des autres dans le fonctionnement, le renforcement et l'optimisation de notre écosystème d'innovation québécois.

Nous espérons que ces textes seront utiles aux acteurs et partenaires de cet écosystème. Utiles à ceux qui veulent mettre en place des programmes de soutien et des interventions susceptibles de stimuler l'innovation dans les entreprises et chez leurs partenaires et de là, consolider et rendre plus performant l'effort d'innovation au Québec.

Utiles surtout pour éviter de prendre action sur la base de mythes particulièrement tenaces et pernicieux concernant le cycle de l'innovation, les acteurs et les multiples facteurs qui en assurent le succès.

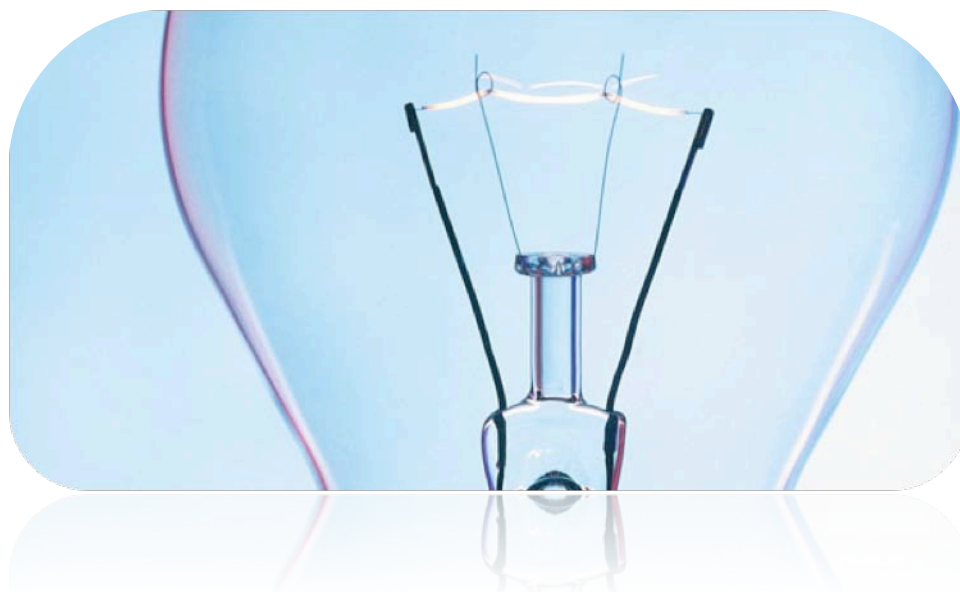
L'objectif de ce forum : partager une vision et une compréhension communes sur l'innovation, sur les facteurs qui la stimulent et qui en assurent le succès. En bout de ligne : mieux arrimer les contributions de chacun afin de rendre plus performant notre écosystème d'innovation québécois.

Votre input dans ce forum sera d'autant plus apprécié que cette compréhension commune sera enrichie de votre propre vécu et de vos expériences comme acteur et intervenant dans ce système.

Cette série de textes est la synthèse de plus de 30 ans de présence, d'observation et d'écoute auprès des entrepreneurs et industriels québécois, impliqués dans un

effort systématique de R-D (Recherche-Développement) et d'innovation technologique. La synthèse des pratiques d'affaires, des problématiques, des contraintes et des défis de nos entrepreneurs et de nos entreprises innovantes au Québec, dans un contexte de plus en plus global et exigeant.

En animant ce forum et en canalisant toute la richesse des expériences accumulées par la grande diversité des principaux acteurs et intervenants de ce système que l'ADRIQ rassemble depuis plus de 30 ans, l'ADRIQ compte influencer les orientations, priorités, interventions et programmes de soutien à l'innovation, afin de hausser la performance du Québec à ce chapitre.



L'INNOVATION AU QUÉBEC

UNE SÉRIE INÉDITE D'OBSERVATIONS ET DE RÉFLEXIONS

Vol # 1
**L'INNOVATION
TECHNOLOGIQUE**

- 1.1 Pourquoi, pour qui ?
La finalité, les objectifs
- 1.2 Quand est-ce rentable ?
Les 3 mesures du succès
- 1.3 De quoi parle-t-on au juste ?
*Produit, Procédé;
Incrémentielle, Radicale*
- 1.4 Le cycle / Le processus
Les 5 phases, les 3 validations
- 1.5 Innovation vs Invention
Les déclencheurs, la créativité
- 1.6 Développement - Valorisation
Expérimentation, validation
- 1.7 Innovation vs Recherche
5 phases, patrimoines universels

Vol # 2
**L'ÉCOSYSTÈME
D'INNOVATION**

- 2.1 L'écosystème, les acteurs
*Chaînes, grappes,
Facteur de proximité*
- 2.2 Les entreprises, les innovateurs
Caractéristiques, situations
- 2.3 Les partenaires technologiques
Contribution spécifique
- 2.4 Les partenaires d'affaires
Contribution spécifique
- 2.5 L'iceberg, le côté méconnu
La face cachée, les mythes
- 2.6 Le financement
6 sources - importance relative
- 2.7 Le capital de risque
Rôle, importance, impact

Vol # 3
**ENJEUX
PISTES D'ACTION**

- 3.1 Les problématiques
*Situation, forces,
faiblesses, tendances*
- 3.2 Les enjeux, les défis
L'accès aux 4 facteurs critiques
- 3.3 L'innovation en partenariat
Pour jouer «gagnant»
- 3.4 Les nouvelles opportunités
Contribution spécifique
- 3.5 Les pistes d'action
Incitatifs; renforcer l'écosystème
- 3.6 Les stratégies «nationales»
*Commercialisation,
Entrepreneuriat*

LA PARABOLE DU CULTIVATEUR ET DE L'ENTREPRENEUR

Lors des consultations menées par le ministre Jean ROCHON, en août 2000, relatives à la Politique scientifique du Québec, nous avons fait part de cette parabole au ministre, à son sous-ministre Camille LIMOGES et à ses autres collaborateurs, pour illustrer notre propos sur la R-D industrielle et sur l'innovation.



Le cycle du cultivateur ressemble à s'y méprendre au cycle de l'entrepreneur...

Le cultivateur et l'entrepreneur

Chaque année, à la mi-avril après la longue dormance de l'hiver, le cultivateur prépare ses champs et vers la mi-mai, la période des semences commence. Une période intense qui s'échelonne sur près d'un mois, où le travail dans les champs commence dès l'aurore, vers 5h00 du matin, pour se terminer vers 10h00 du soir, après la tombée du jour. Et ce, jour après jour, sept jours par semaine sans relâche, sauf pour les épisodes de pluie.

À partir de la mi-juin, commence une période un peu moins intense, qui consiste à répandre des insecticides, fongicides et herbicides, à herser et désherber. Et en septembre commencent les récoltes, une période également très intense où le cultivateur recueille le fruit de ses semences et les apporte près de ses bâtiments. Ensuite, à intervalles réguliers, le cultivateur apporte ses récoltes au marché pour les vendre, et revient chez lui avec le produit de ses ventes.

Il ne lui suffit pas de semer ni de récolter, il lui faut vendre à bon prix, s'il entend pouvoir acheter les semences, engrais et herbicides appropriés, payer pour l'acquisition, l'opération, l'entretien et le renouvellement de ses équipements agricoles, pourvoir aux besoins de sa famille et recommencer le même cycle l'année suivante.

Le cycle du cultivateur ressemble à s'y méprendre au cycle de l'entrepreneur, et notamment du manufacturier innovateur qui investit massivement en R-D pour améliorer ses produits et procédés. La phase R-D du cycle d'innovation de l'entrepreneur correspond à la phase semence du cultivateur.

Il ne suffit pas de développer le meilleur produit du monde, il faut encore le mettre en production et surtout aller le vendre, le commercialiser et réaliser les ventes et les profits nécessaires pour rester en affaires, maintenir les emplois, couvrir l'ensemble des coûts d'opération, rembourser les emprunts, assurer la croissance de l'entreprise, etc. Sans ventes et profits, l'entreprise s'achemine vers la faillite.

Tout comme la phase d'ensemencement, la phase de développement (R-D) est nécessaire, sinon l'entrepreneur, comme le cultivateur, n'a rien à présenter d'intéressant au marché. Nécessaire mais non suffisante, car s'il n'y a pas de vente au marché, il n'y a pas d'argent pour poursuivre le cycle d'affaires et assurer la survie de l'entreprise. Dans le cycle d'innovation, la phase «vente» est aussi essentielle que la phase «développement».

Amusé par cette comparaison, le ministre ROCHON nous a assuré avoir bien compris notre propos et saisi l'importance de la commercialisation dans le cycle de l'innovation, mais les diverses politiques et stratégies nationales qui ont suivi cette présentation, ont à peu près ignoré cette nécessité de la commercialisation, pour se concentrer sur la phase R-D, sur la technologie, sur la recherche et sur le savoir scientifique.

Dix ans plus tard, notre parabole revêt encore plus d'actualité, alors que nos gouvernements constatent les limites et les performances plutôt décevantes de leurs stratégies pour stimuler l'innovation.

Dix ans plus tard, notre parabole revêt encore plus d'actualité...



PERFORMANT EN TECHNOLOGIE, DÉCEVANT EN INNOVATION

Le Canada et le Québec sont toujours (2006, pour les dernières statistiques disponibles) parmi les leaders mondiaux en termes d'investissements en recherche, en regard du PIB.

Et les ambitions déclarées de nos deux gouvernements sont de hausser davantage ces investissements, dans la perspective de faire que nos sociétés et nos entreprises soient les plus innovantes sur la planète.

Au même moment, le Canada et le Québec se retrouvent avec une performance jugée décevante en matière de productivité, de compétitivité et d'innovation, parmi les régions du monde semblablement industrialisées.

Pourquoi ? Telle est la question que plusieurs se posent depuis quelque temps, et jusqu'ici sans trouver de réponse satisfaisante. Voyons pourquoi. Voyons quoi faire pour y remédier.



UN CONTEXTE QUI A BEAUCOUP CHANGÉ

Le contexte de la recherche industrielle et de l'innovation a bien évolué. En 1978, on comptait une centaine de grandes entreprises parmi les plus importantes du Québec impliquées dans un effort structuré de recherche industrielle. La plupart avec des unités importantes comptant chacune plusieurs dizaines de chercheurs et spécialistes. Au total ces entreprises réalisaient quelque 300 M\$ de Recherche-Développement annuellement.

Aujourd'hui, les entreprises impliquées sont beaucoup plus nombreuses, les unités de recherche plus petites, les collaborations externes plus fréquentes, mais surtout la complexité des technologies, la globalisation des économies, l'accélération du cycle d'innovation et la vie de plus en plus courte des produits viennent changer tout l'environnement de la recherche industrielle.

L'ampleur de l'effort d'innovation fourni par les entreprises est globalement méconnue et sous-estimée, un peu comme un iceberg dont on ne voit que 10 % de sa masse. Le monde de l'innovation est un monde plein de méprises, de simplifications, de raccourcis intellectuels et de mythes que nous allons explorer dans les semaines à venir.



Plus de 15 000 entreprises québécoises sont aujourd'hui engagées dans un effort pour renouveler leur gamme de produits et améliorer les performances de leurs procédés de production. Leur effort totalise annuellement quelque 10 G\$ de travaux, de projets, d'expérimentations et d'investissements.

Environ 7 000 de ces entreprises participent au programme de crédits d'impôt RS&DE (Recherche Scientifique et Développement Expérimental) établi par nos gouvernements fédéral et provincial, et présentent annuellement des réclamations pour environ 5 G\$ de travaux qu'elles considèrent admissibles audit programme.

INNOVATION, GLOBALISATION ET CROISSANCE ECONOMIQUE

Quoi dire de plus sur ce sujet ?

Retenir que toutes les régions du monde, à l'instar du Québec et du Canada, sont présentement engagées dans l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies nationales et régionales visant la croissance des capacités et des efforts d'innovation de leurs entreprises. Tous les gouvernements voient un lien direct entre le niveau d'innovation et le niveau de santé de l'économie et de l'emploi.

Retenir que la compétition accrue que se livrent les économies nationales et les entreprises de tous les pays, notamment celles en provenance des économies émergentes, entraîne le besoin d'améliorer les performances, les caractéristiques et la valeur des produits / services pour le client. Une compétition accrue entraîne un besoin accru d'innovation, pour gagner la course ou, à tout le moins, pour rester dans la course.



L'économie québécoise n'est pas à l'abri de la globalisation.

Finies les affaires tranquilles, dans des marchés « de proximité », à l'abri des compétiteurs.

La nouvelle économie s'appuie largement, on le sait, sur des connaissances, des compétences, des expertises et des savoir-faire scientifiques et technologiques. Elle s'appuie sur l'innovation technologique, et sur la valeur ajoutée des produits et services.

Elle interpelle toutes les entreprises dans tous les secteurs industriels, quel que soit leur niveau de technicité. Les fenêtres d'opportunité sont aujourd'hui plus étroites pour les entreprises et ces dernières doivent accélérer la cadence pour saisir celles qui se présentent.

INNOVATION ET PENSÉE MAGIQUE

On est porté à croire que le mot **INNOVATION** est devenu une invocation, une prière, comme si le fait de le prononcer allait chasser tous les démons, tous les compétiteurs et allait, comme par magie, remettre nos entreprises sur le chemin de la compétitivité et de la rentabilité. Une attente qui s'apparente à la pensée magique.

Innover pour réussir, non par chance mais de façon constante, est le résultat d'un assemblage exigeant de vision, d'ambition et d'effort appuyé par une culture organisationnelle et un processus de gestion rigoureux. Il ne s'agit jamais d'improvisation, ni de pensée magique, mais d'un effort bien focalisé.

Claude DEMERS
Président



Ce recueil de textes est produit et diffusé par l'ADRIQ.
Tous droits réservés - 2010